

DOSSIER DE PRESSE

LE PAVÉ DANS LA MARE

Du 17 au 30 juin

2010

BOOM BABY !

Exposition des diplômés DNSEP de l'École régionale des beaux-arts de Besançon

ÉTUDIANTS DE 5E ANNÉE OPTION COMMUNICATION

Magalie Andrée
David Willig
Gwilherm Courbet
Renaud Vigourt
Adrien Houillère
Vanessa Jouillerot
Ha Young Yoo
Cho Rong Kim
Cécile Sigoney
Marie Florentine Geoffroy
Emilie Pasteur

ÉTUDIANTS DE 5E ANNÉE OPTION ART

Elise Havet
Thibault Quittelier
Hong Wang
Julien Henrotte
Marine Raguenet
Raphaël Rouméas
Céline Frémez
Morgane Demarchie
Karine Morel
Estelle Régent
Gérald Colomb
Julie Tyrlik
Anita Cassi

Le Pavé Dans La Mare
Contemporary Art Center
7Place Victor Hugo
F_25000 Besançon
Tel/+33(0)381819157
pavedanslamare@free.fr
www.pavedanslamare.org



BOOM BABY !

Exposition des diplômés DNSEP de l'École régionale des beaux-arts de Besançon

Renverser l'ordre établi est certainement une des principales caractéristiques commune à ces tous jeunes diplômés en Art et Communication visuelle de l'École régionale des beaux-arts de Besançon. Et sans en avoir l'air, ils prennent la main. Ils prennent leur vie en main car le basculement des deux mots du titre en dit long sur le positionnement de cette génération « Y » - comme on la nomme parfois – vis-à-vis de celle des baby-boomers. Il signifie une volonté d'agir autrement.

Non qu'elle réfute les révolutions passées, les acquis sociaux ou politiques de leurs aînés, mais l'engagement ne peut plus être le même. Il n'est plus forcément frontal car la fin des idéologies sur laquelle Jean-François Lyotard nous a ouvert les yeux, ne permet pas à ces jeunes de s'affirmer dans tel ou tel camp politique et ils ont finalement grandi dans un champ historique aux repères fluctuants. Ils n'avaient que quelques années lors de la chute du mur de Berlin, certains même pas dix ans quand la Yougoslavie se déchirait.

Et aujourd'hui, ils sont face à un monde où la Chine, la Corée du Nord et le régime cubain du fantôme Fidèle Castro, devraient être considérés comme les représentants d'une certaine histoire communiste, où l'Occident ne peut que constater les failles du capitalisme sur lequel il repose ; ils sont face surtout à un monde englué dans une crise financière que les spécialistes ont immédiatement comparé à celle de 1929 dont on sait quelles conséquences elle a eu dix ans après...

C'est donc dans ce sombre contexte aux repères plus que flous que ces jeunes artistes et graphistes ont dû construire leur propre histoire. Génération du « Pourquoi ? » – « Y » se prononce comme « Why » en anglais –, ils sont tous informés sur le monde via internet devenu outil incontournable, baignés dans le terme de mondialisation avec lequel ils composent nécessairement. Le courrier électronique et tout particulièrement Facebook, Twitter ou autres réseaux sociaux sont leurs nouveaux lieux d'échanges virtuels amicaux, culturels ou de tous types de connaissances.

Ce que révèle le choix d'exposer tous ensemble, Art et Communication visuelle, sans frontière ni distinction au Pavé dans la mare, est une forme de démonstration. En conjuguant leurs individualités fortes et leurs différences, ils démontrent précisément cet esprit communautaire, l'« économie du partage » est au cœur du dispositif. Cette exposition prend en effet d'autant plus de valeur qu'elle est fondée sur la mise en commun, et, d'une certaine façon, que son esprit prolifère. Être pleinement soi avec l'autre.

Un rapprochement pourrait alors être envisagé avec les communautés hippies, enfants de ce baby-boom, mais Boom baby ! C'est à une implosion que l'on a à faire, bien loin des slogans paix et amour de leurs aînés. Et étrangement, le film de Stanley Kubrick Docteur Folamour ou : comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe (1964) apparaît comme une sorte d'anticipation. Les œuvres et réalisations plastiques qui sont présentées au Pavé dans la mare portent en elles ce regard acéré, lucide, souvent ironique parfois cynique que ces jeunes formés à l'ERBA ont vis-à-vis de la société et des systèmes qui la régissent. Malgré la solitude, l'effacement, la mélancolie ou la mort qui hantent fréquemment leurs recherches, il y affleure une pointe d'espoir, précisément dans cette attention à l'autre, cette envie vitale de partage.

Stéphanie Jamet-Chavigny / Professeure d'histoire et théorie de l'art / Ecole régionale des beaux-arts de Besançon / juin 2010

BOOM BABY !

ÉTUDIANTS DE 5E ANNÉE OPTION COMMUNICATION

Magalie André

Recherche d'un code graphique pour transcrire visuellement des partitions de musique, en me basant sur le solfège. Application des partitions de musique transcrites avec mon code sur des affiches pour une saison de concert.

David Willig

Né d'un passé d'aventurier et d'avant-hier, l'auteur s'intéresse très vite à cet art narrativo-séquentiel dialogué qu'est la bande dessinée. Il rencontre Joseph Kessel en 1929 et vole avec lui sur les premières lignes de l'Aéropostale. Sensible à la pensée naturaliste, il fonde rapidement le mouvement dit Du Parapluie démantelé qui cherche à déposséder les notions abstraites composant l'humain de leur contexte premier de langage parlé.

Il crée les Beatles en 1957. Il prend le nom de Cardamone Fletcher en 2008.

Gwilherm Courbet

«Je mets les pieds où je veux little John, et c'est souvent dans la gueule...».

Renaud Vigourt

Roger Caillois définit le fantastique comme l'intrusion de l'inacceptable dans le cadre banal de notre société contemporaine, dans notre quotidien le plus régulé, définit par des lois rigoureuses et interchangeables. C'est aussi ce que Sigmund Freud appelait «unheimlich», traduit tant bien que mal par inquiétante étrangeté. La réalité familière est altérée. Notre monde, notre maison, notre intérieur est occupé par des choses, des objets, des personnes qui dépassent l'entendement. C'est essentiellement à partir du support imprimé que s'articulent mes recherches, et plus particulièrement à partir du journal quotidien, utilisé comme métaphore d'une réalité qui se répète jour après jour. Cette réalité je la découpe, la recompose, la recouvre, l'occulte pour faire surgir des espaces imaginaires, nés dans les creux des images et des lignes.

Adrien Houillère

«Mes recherches s'articulent autour de la relation entre le lecteur, le texte et le livre. A travers des livres illustrés, des livres dépliant ou des livres-poster, c'est la question du rôle que peut avoir le support imprimé dans la manière qu'à le lecteur d'appréhender, de découvrir et de lire un texte qui a été ma principale source de création durant ces trois dernières années».



BOOM BABY !

Vanessa Jouillerot

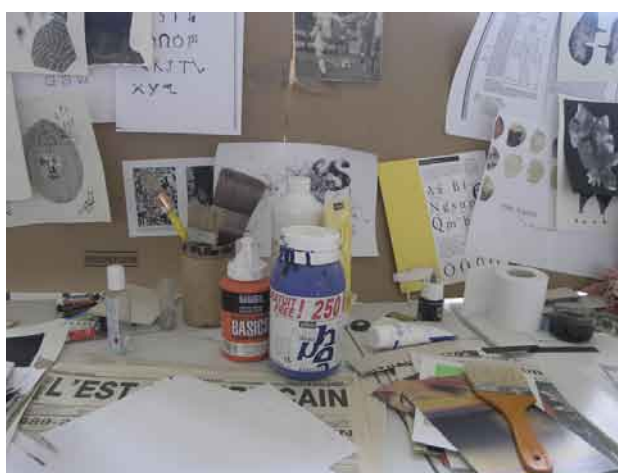
«Mon travail se déroule autour de l'œuvre de Georges Perec, *Espèces d'espaces*. Une tentative d'épuisement de la notion d'espace, des espaces qui nous entourent. Tout commence à partir d'un espace de référence la page, pour finir avec un chapitre sur l'espace au sens générique. Il s'agit pour moi de tourner autour de cette notion d'espace, de le manipuler et le traduire dans la mise en page. Le livre devient ainsi le lieu idéal de l'expérimentation visuelle et textuelle. Ce n'est plus seulement un livre à lire et à comprendre mais un livre à regarder et toucher. J'explore l'espace du livre et ses possibilités techniques comme moyen d'expressions. C'est une fusion entre le voir et le toucher, l'imprimé et le textile».

Ha Young Yoo

«La nostalgie du lointain. Un livre illustré avec les textes des *«Aventure d'Alice au pays des merveilles»* et *«L'Attrape-cœurs»*. En tant qu'étrangère, j'ai éprouvé les mêmes sentiments qu'Alice qui témoigne d'une forte curiosité face à un monde qu'elle ne connaît pas. J'ai commencé à réaliser un livre sur cette histoire de Lewis Carroll, mais ce seul roman ne suffisait pas à exprimer mes propres pensées, alors j'en ai choisi encore un autre. Dans *L'Attrape-cœurs*, le héros Holden ressent une gêne face au monde qui l'entoure de la même façon qu'Alice. J'ai trouvé des parallèles et fait des liens entre ces deux romans».

Cho Rong Kim

«Étant donné que je suis étrangère, toutes les situations que je rencontre en France évoquent « mon identité ». Qui suis-je, où-suis je, que fais-je et de quoi parle-je? Et en tant que graphiste coréenne en France, qu'est-ce que je peux faire ? Comme une réponse à cette question, j'ai toujours voulu faire un projet qui relie les deux cultures. Aussi, à travers mes travaux, j'ai souhaité créer une relation entre deux langues, qui n'ont pas du tout la même racine. Cette oeuvre découle de ces passions. Le résultat est un dessin d'une famille de caractères latins et coréens destinés à l'édition bilingue, surtout pour une édition franco-coréenne. Je l'ai baptisé sous le nom de « Ridel » d'après le nom de Félix-Clair Ridel qui était le rédacteur du première dictionnaire coréen- français. Le but de cette création est de donner un même visage aux deux écritures mais en gardant les particularités de chacune. Pour montrer la famille de Ridel dans l'usage réel, j'ai réalisé quelques pages d'extraits d'un dictionnaire français-coréen, de la Bible français-coréen et livre de spécimen».



BOOM BABY !

Cécile Sigoney

«*Perfect Pen Pal, lettre à une américaine*» est un documentaire sur une correspondance. L'amitié entre Charlotte, une américaine, et Camille, ma grande-mère, naît d'une relation épistolaire commencée lorsqu'elles avaient 13 ans. Grâce aux entretiens recueillis auprès des filles de Charlotte, j'ai pu mettre en valeur l'importance de cette relation épistolaire dans la vie des deux femmes qui dura plus de 70 ans. Si pour Camille cette correspondance noua une relation d'amitié forte, pour Charlotte, les liens entretenus avec Camille et la France constituent une véritable vie rêvée. Cette dernière, en effet, ne cessa jamais de projeter un voyage, de s'imaginer "Là-bas", en France aux côtés de Camille qui devint pour elle une sorte de modèle. Avec ce documentaire, j'ai voulu montrer à quel point la vie de Charlotte s'est construite autour de cet échange, qui a traversé les générations».

Marie Florentine Geoffroy

Voyage graphique et sensible en territoire de fictions. Tissage de liens entre dessin et littérature.

Emilie Pasteur

«*Cette année, ma problématique graphique était de représenter le stéréotype, la répétition et la fiction d'un événement avéré, plus précisément sur les faits divers. Ma réponse a été de créer un générateur de cadavre exquis la base de données sont les titres et les sous-titre du magazine Nouveau Détective, les images proviennent de Flickr. L'ensemble reconstitue une double page de magazine interactif (sur internet) ou le spectateur peut choisir à l'infini les histoires ainsi que les images*».

ÉTUDIANTS DE 5E ANNÉE OPTION ART

Elise Havet

«*Je peins des espaces architecturaux irréels et plus particulièrement des intérieurs intimistes. Toujours vides, il ne reste que l'ossature du lieu et quelques meubles. Seule la lumière vient se poser silencieusement sur les choses comme une poussière fine, emportant avec elle le temps*».

Thibault Quittelier

Depuis plusieurs années, Thibault Quittelier travaille la Vanité comme approche et constituante essentielle de l'Art, ou du moins de sa définition de l'Art. Conscient de la fragilité de son existence en tant qu'homme mais également en tant qu'artiste, il creuse les notions de fuite du temps et d'éphémérité en les confrontant à l'occasion à leurs opposés que sont le temps arrêté ou suspendu, ou encore la pérennité.



BOOM BABY !

Par le biais de différents mediums, il joue des symboles et des sens oubliés, réduits le plus souvent à l'état de motif dans notre société. Avec ses travaux, c'est une réflexion sur notre existence, ainsi que sur le statut de l'artiste qu'il souhaite provoquer à travers le temps de la création et de la contemplation de l'oeuvre.

Hong Wang

«J'ai voulu créer une circulation dans l'image, qui mène le spectateur, à parcourir l'image, ce qui créer une temporalité».

Julien Henrotte

Ils en sont qui ne veulent pas le paraître, ni même le convenir. Mais cherchez bien et vous découvrirez toujours, tout au fond de l'homme, une plaie cachée ou une cicatrice. Que si même d'aventure il se rencontrait véritablement quelqu'un qui ne souffrît pas, qui ne trouvât nul sujet de douleur dans sa famille, dans sa santé, dans son activité ni dans ses souvenirs, ce quelqu'un n'échapperait pourtant pas à la loi commune : sa félicité présente ne serait qu'un répit, et il pourrait déjà frémir en voyant grandir dans ses pas l'ombre des infortunes qui marchent à sa rencontre.

Marine Raguenet

«Mes apparitions. Mon travail propose, à travers l'envahissement du lieu, de révéler la présence de personnages issus du monde onirique. Au delà de la création de personnages, de visages, grâce à l'apposition d'yeux en plastique sur des détails de l'espace; c'est une activation des capacités d'imagination que je souhaite provoquer. Ces regards suscitent un échange, voire une participation des visiteurs, capables à leur tour de révéler de nouveaux espaces d'imagination, de création».

Raphaël Rouméas

Peinture et cinéma. Plusieurs images tirées de films sont reproduites, peintes en grands formats. L'image d'origine est changée par la manière de peindre, les couleurs utilisées et l'effacement des visages. Elle est utilisée comme un souvenir visuel, flou, une ombre qui ne projetterait que l'atmosphère générale, la composition et seule une certaine facette de la narration du film.

Céline Frémez

«Paysage intérieur. Mettre en scène l'inconscient de ma «dormante» fut mon but dans ce projet. J'aimerais pouvoir la peindre d'un coup de pinceau unique afin d'aller à l'essentiel. Pour cela, j'ai utilisé un médium unique qui est l'encre de chine. Le travail de répétition m'a permis d'atteindre une bonne con-



BOOM BABY !

naissance de mes visages de départ sans me soucier des détails ainsi qu'une gestualité qui soit spontanée, rapide et sûre. Entre sommeil et réveil, absence et présence, l'utilisation de différents supports translucides me permettent d'être en totale corps à corps avec cet entre-deux qui la caractérise. La mise en correspondance de ces figures avec le paysage est une manière de symboliser ses états-d'âme».

Morgane Demarchie

«Dans une volonté de ne rien ajouter au réel, je donne à voir des images qui abordent des questions essentielles et qui traduisent nos rapports au monde. Je confronte le regard à des images qui ont pour vocation d'évoquer des expériences qui sont elles-mêmes, l'ultime, le véritable sujet de mon travail. Une fenêtre est autant une façon d'accéder au monde que de se tenir à distance du monde. Une surface sans ailleurs, sans détour ou distraction pour le regard, est un miroir».

Karine Morel

Comment peindre les paysages d'aujourd'hui ? Entre balades dans le milieu naturel, photos et poésie, impressions et sensations, petit à petit un lien se tisse, et le paysage se construit...Il est une invitation au voyage, à la rêverie...

Estelle Régent

Sortir du paradigme de la simplification. Faire des analogies, voir les isomorphismes qui se présentent à soi. Tenter de décrypter la complexité du monde. Observer les similitudes entre le macrocosme et microcosme, le végétal et l'humain...Tenter de rapprocher les choses plutôt que de les éloigner. Observer la vie sous l'angle de la complexité, ne jamais simplifier. Observer les phénomènes, rester en contact avec la réalité. L'observation de la nature nous donne les clefs pour comprendre le mystère du vivant.

Gérald Colomb

«En travaillant sur ces choses du cœur, que je m'efforce de retranscrire de façon populaire, misant sur l'universalité de l'amour, de la beauté, de la sensualité, j'espère toucher chaque flâneur par un parallèle émotionnel. En conséquence, je mets en évidence l'universalité amoureuse et en prouve la cohérence et le bien fondé, tout aussi peu cartésien que l'amour patriarcale».

Julie Tyrlik

Regarder, observer, étudier, prélever. Établir un inventaire retranscrire. Histoire d'une fraction de seconde, travail de plusieurs jours. Fixer.



BOOM BABY !

Anita Cassi

«Au seuil du visible, mon travail explore la représentation du corps et la présence de celui-ci dans l'espace. La perception des sens oscille entre réel et immatériel, fiction et réalité. Comment faire passer le sentiment de présence d'un corps sans pour autant le réaliser matériellement, concrètement, de manière visible et palpable ? Mon travail explore la limite entre visible, invisible et perception sensorielle. Derrière l'apparence des choses se dissimule le spectre de l'être».



Photographies : Ecole des beaux-arts de Besançon.



